



Fiche d'accompagnement pédagogique n° 193 Novembre 2010



Chers enseignants et chères enseignantes,

Pourquoi animer un atelier de philosophie avec des enfants du préscolaire ou du primaire ?

Philosopher avec des enfants semble étrange si l'on réfère aux cours du cégep ou à Socrate, Platon et les autres ! Pourtant, les ateliers « Les p'tits philosophes » atteignent de nombreux objectifs au cœur du développement de l'enfant.

- Favoriser la capacité de réflexion par la confrontation collective des idées et les conflits cognitifs individuels.
- Améliorer le langage, le vocabulaire et l'expression à travers la discussion.
- Favoriser l'empathie et le sentiment citoyen des enfants par des échanges sans jugement, où ils sont en contact avec les points de vue des autres.

Pour répondre à ces objectifs, Bayard vous offre une fiche adaptée à votre réalité contenant :

- un nouveau thème chaque mois;
- des bases théoriques pour aborder le thème;
- des suggestions pour lancer la discussion;
- quelques pistes d'activités;
- une bibliographie pour aller plus loin.

Du matériel bien utile pour approfondir la lecture de la rubrique « Les p'tits philosophes » du magazine POMME D'API et animer des activités passionnantes. D'autant plus que les objectifs des ateliers « Les p'tits philosophes » rejoignent ceux du nouveau programme Éthique et culture religieuse, soit amener les enfants à réfléchir sur des questions éthiques et pratiquer le dialogue.

Oui, l'initiation à la philosophie pour les enfants aidera ceux-ci à mieux grandir. Même si, eux, vous parleront surtout du plaisir qu'ils auront eu à discuter !

N'hésitez pas à nous faire parvenir vos commentaires et anecdotes à : redaction@bayardcanada.com.

Laurence-Aurélié Théroux-Marcotte

Bachelière en psychologie, rédactrice et auteure

Fiche d'accompagnement pédagogique n° 193

Novembre 2010

Chères enseignantes et chers enseignants,

En voyant la rubrique « Les P'tits Philosophes », vous vous demandez sûrement : Qu'est-ce que la philosophie ? Et à quoi sert-elle ? Les enfants du préscolaire et du primaire sont-ils capables de philosopher ? Et si oui, comment peut-on les y aider ?

D'abord, je dirais que, depuis l'Antiquité, la philosophie est une activité intellectuelle rigoureuse, orientée vers le développement d'une pensée critique. Un penseur critique est une personne qui remet en question les préjugés, justifie ses points de vue, appuie son opinion sur des critères, s'autocritique...

Les programmes de formation des divers ministères canadiens de l'Éducation, dont celui du Québec, visent le développement du jugement critique chez les jeunes. Pourquoi ? Parce que la pensée critique :

1. donne aux jeunes la liberté de douter, d'interroger, de s'exprimer et qu'elle leur inculque la rigueur intellectuelle;
2. favorise la compréhension et la stabilité des apprentissages;
3. lorsque exercée sur soi, elle permet à chaque individu d'apprendre à se connaître et à exercer un contrôle métacognitif, afin d'améliorer son expérience individuelle;
4. permet de mieux s'intégrer socialement, de prendre des décisions morales éclairées et elle vitalise les démocraties.

Mais comment stimuler la pensée critique chez les élèves ? Plusieurs approches pédagogiques ont vu le jour, depuis les années 1970. Parmi ces dernières : l'approche de Philosophie pour enfants (PPE), mise de l'avant par le philosophe américain Matthew Lipman, qui est maintenant implantée avec succès dans 50 pays. La pédagogie de la PPE est centrée sur le questionnement philosophique, le dialogue entre les élèves et les activités coopératives.

Depuis plusieurs années, j'étudie les impacts de la PPE sur le développement cognitif et social des élèves de 4 à 12 ans. J'ai mené des recherches dans des classes du Québec, d'Europe et d'Australie et je puis vous assurer que les enfants du primaire et même du préscolaire sont tout à fait capables de philosopher ! Autrement dit, les enfants ont le potentiel d'apprendre à penser de façon réfléchie et complexe. Et ils sont capables d'apprendre à dialoguer philosophiquement, c'est-à-dire dialoguer en s'écoutant mutuellement, en respectant leurs divergences d'opinion et en coopérant pour enrichir les idées des autres. Il suffit de les stimuler dans ce sens par nos questions.

C'est pour vous guider dans ce questionnement philosophique que j'ai accepté (avec beaucoup d'enthousiasme) de collaborer au magazine POMME D'API en adaptant à la culture québécoise les fiches pédagogiques de la rubrique « Les P'tits Philosophes ».

Bonne lecture ! Et bonnes réflexions avec vos p'tits philosophes !

Marie-France Daniel

Professeure titulaire, Université de Montréal

Auteure de *Les Contes d'Audrey-Anne* et *Dialoguer sur le corps et la violence : un pas vers la prévention*, Éditions du Loup de Gouttière.

POMME D'API



ATELIER « Les P'tits Philosophes »

2 images pour réfléchir

Ça veut dire quoi, faire confiance à quelqu'un ?

L'atelier « Ça veut dire quoi, faire confiance à quelqu'un ? » vous est présenté en quatre sections qui vous aideront à vous préparer et à amener vos élèves à réfléchir sur ce thème.

- ❶ Principales notions abordées par les deux images
- ❷ Objectifs visés par l'atelier
- ❸ Préparation de l'atelier
- ❹ Activités complémentaires

❶ Principales notions abordées par les deux images

L'image de gauche met en scène un enfant qui se jette du haut d'un rocher alors qu'un adulte lui tend les bras. Le petit est en danger puisqu'il peut tomber. Pourtant, il prend le risque. Il semble ne pas avoir peur : il a confiance, l'adulte va le rattraper. On ne peut cependant pas en être sûr : l'adulte ne tient pas l'enfant et pourrait partir. Comment s'établit la confiance de celui qui saute ?

La seconde image permet de problématiser les idées énoncées dans la première. Si l'on compare le personnage récepteur dans les deux images, le contexte est très différent. Pourtant, dans ce cas précis, on comprend que la confiance ne peut pas toujours s'établir parce que l'on connaît, apprécie, ou aime quelqu'un.

Croire en l'autre pour croire en soi. Avoir confiance en quelqu'un, c'est croire ce qu'il nous dit, croire que ce qu'il dit va se produire, et donc pouvoir se reposer sur lui, au moins en partie, sans être perpétuellement dans le doute. Promettre n'est donc pas anodin ; tenir ses promesses est un gage de respect envers celui à qui on fait confiance. De même, accorder sa confiance à quelqu'un peut lui donner confiance en lui, l'encourager à devoir tenir parole, à s'engager dans l'action.



Ça veut dire quoi, faire confiance à quelqu'un ?

La confiance peut prendre deux formes différentes :

- une confiance « morale », donnée à une personne dont on pense qu'elle ne nous trompe pas. C'est ce type de confiance que l'enfant a pour ses parents.
- une confiance « intellectuelle », accordée à une personne dont on estime qu'elle est capable de franchir un certain nombre d'obstacles.

La compétence. Il y a des situations où l'on fait confiance à des personnes que l'on ne connaît pas et qui ne nous aiment pas forcément mais qui ont une expertise. Par exemple, lorsqu'on prend un moyen de transport collectif, on fait confiance à un chauffeur d'autobus. On fait confiance aussi à son médecin, à son enseignant.

Les limites de la confiance. L'apparente confiance du personnage « enfant » présente dans les deux images permet de réfléchir aux limites de la confiance. A-t-on toujours raison de faire confiance ? Parfois, n'est-il pas préférable de se méfier ? La question de la confiance se pose aussi dans l'autre sens : le chauffeur d'autobus et le médecin doivent avoir confiance en eux pour assurer notre sécurité. S'ils ont trop confiance en leurs capacités, ils risquent de mettre l'autre, voire eux-mêmes, en danger. Il faut donc apprendre aussi à douter, à identifier des limites. Mais, appliqué en toutes circonstances, le principe du doute absolu empêcherait de vivre et d'agir, aussi bien dans la relation avec les autres qu'avec soi-même ! Il y a souvent dans la confiance une spirale vertueuse : l'accorder ou la recevoir peut être un facteur de réussite, pour peu que l'élève en ait les capacités. En voulant se montrer « digne de confiance » et en réussissant des choses plus difficiles qu'il ne le pensait, il gagnera davantage de confiance en lui.

Construire sa confiance. Le petit enfant peut, certes, avoir une confiance inconditionnelle envers ses parents et ses proches, mais celle-ci est rarement spontanée, aveugle et définitive autrement. C'est la construction de sa raison et la multiplication des expériences qui permettent à la confiance de se construire ou de perdurer. Elle est alors davantage fondée sur des éléments plus rationnels, identifiables, au lieu d'être immédiate, totale et définitive. La confiance peut être une question d'habitude : l'enfant connaît la personne qui lui a dit qu'elle allait le rattraper. Avoir confiance, c'est croire ce que dit et promet l'autre.

Une norme sociale. la confiance est au fondement des relations sociales : une société sans aucune relation de confiance se désagrégerait sans doute... D'où la nécessité, dans une société très développée, d'accepter certains dogmes et normes qui permettent d'identifier dans quelle mesure tel produit ou telle personne est valable, digne de confiance ou pas. Faire confiance et avoir confiance (en l'autre et en soi), sont deux attitudes indispensables à l'école. C'est sur la confiance que se bâtit un processus d'apprentissage.



Ça veut dire quoi, faire confiance à quelqu'un ?

2 Objectifs visés par l'atelier

Réfléchir sur la confiance, dans un cadre scolaire, est fondamental. Avoir confiance en soi et en son enseignant est une condition pour apprendre. Prendre conscience de cette confiance favorise un travail apaisé en classe.

Réfléchir et s'exprimer sur la confiance permettra à l'élève de commencer à :

- poser la question des limites possibles de la confiance, dans certaines situations, face à certaines personnes (« on a confiance... mais cette confiance s'arrêterait si... »), voire les dangers d'une confiance trop immédiate ou absolue ;
- expliquer plus généralement les notions de confiance, méfiance, défiance, peur... et l'évolution entre la peur et la confiance (notamment en s'interrogeant sur le degré de connaissance d'une situation ou d'une personne et le degré de familiarité avec celle-ci, par exemple avec un enseignant inconnu en début d'année) ;
- énoncer quelques éléments d'une première approche de définition : « avoir confiance, c'est... ».

3 Préparation de l'atelier

Rappel :

- Il ne s'agit ici que d'exemples possibles de questions.
- On ne doit pas poser toutes les questions, ni les poser dans l'ordre, on cherche juste à permettre l'expression des élèves et l'élaboration d'une pensée.
- Attention aux questions qui, pour une raison ou une autre, pourraient conduire un élève à une souffrance.

Préparer des questions pour lancer ou relancer l'échange pendant l'atelier

Quelques pistes de questions :

- Des questions pour lancer l'échange et favoriser la parole d'enfants qui ne s'expriment pas facilement :
 - Décris les images. Qu'y a-t-il de semblable ? De différent ?
- Des questions qui amènent à exprimer un jugement et à formuler une appréciation :
 - Pourquoi, d'après toi, le personnage adulte tend-il les bras sur l'image de gauche ? Que crois-tu qu'il va chercher à faire ?
 - Pourquoi le personnage de gauche saute-t-il ? Qu'a-t-il pu se passer avant (penser, en particulier, que l'autre a pu lui dire de le faire) ? Et sur l'image de droite ?



Ça veut dire quoi, faire confiance à quelqu'un ?

- Qu'y a-t-il de différent, pour celui qui saute, entre l'image de gauche et l'image de droite ?
- Qu'est-ce qui est le mieux : sauter avec le personnage sur l'image de gauche, ou avec celui sur l'image de droite ? Pourquoi ?
- Si on ne veut pas sauter avec le personnage sur l'image de droite, est-ce que c'est parce qu'on ne l'aime pas ? Pourquoi alors ?

Des questions générales qui procèdent par comparaisons et oppositions :

- Est-ce qu'il y a des situations où l'on fait une chose que quelqu'un nous a demandé de faire parce qu'on l'aime ? Est-ce qu'il y a des choses qu'on ne ferait pas même si on aime la personne qui nous les demande ?
- Est-ce qu'il y a des situations où on fait confiance à quelqu'un pour une autre raison que parce qu'on l'aime (penser aux transports collectifs par exemple, mais aussi à l'école) ? Pourquoi fait-on confiance à cette personne ?
- Quand on a confiance en quelqu'un, faut-il toujours faire tout ce qu'il nous dit ?
- Y a-t-il une chose pour laquelle on ne fait pas encore confiance aux enfants, et qu'on ne leur laisse pas faire ? Est-ce que c'est parce qu'on ne les aime pas (penser à identifier des difficultés « objectives ») ? Est-ce que plus tard les enfants pourront la faire ? Pourquoi cela va-t-il changer, qu'est-ce qui va changer ?
- Est-ce que les adultes font confiance aux enfants ? Comment s'exprime cette confiance des enseignants envers les enfants ? (Par exemple : l'enseignant pense que les enfants vont écouter et comprendre les consignes nouvelles et réussir une activité difficile, etc.)
- Est-ce qu'à l'école on a confiance en toi (on peut réfléchir avec les élèves pour identifier les activités difficiles) ?
- Est-il possible d'avoir peur tout en ayant confiance ? Explique-toi.
- Est-il possible de détester un geste d'une personne qu'on aime ? Explique-toi.
- Est-il possible de ne pas faire confiance à une personne qu'on aime et qui nous aime ?
- Doit-on faire davantage confiance à ce que promet un étranger ou à ce qu'on ressent en dedans de soi (inquiétude, doute...) ? Pourquoi ?
- Doit-on faire confiance à un ami de la classe si on a l'impression que ce qu'il promet ou dit n'est pas digne de confiance ? Pourquoi ?
- Quelles sont les ressemblances et les différences entre faire confiance à un étranger, à un ami, à ses parents, à soi ?



Ça veut dire quoi, faire confiance à quelqu'un ?

4 Activités complémentaires

Faire une synthèse collective :

- Reprendre des ouvrages lus, identifier des personnages à qui on ferait, ou pas, confiance (penser aux contes). Expliquer pourquoi.
- Sur une affiche, dessiner deux colonnes (confiance/méfiance) avec des reproductions des personnages.

Proposer la réappropriation personnelle :

- Dessiner une personne en qui on a confiance.
- Découper, classer et coller dans un tableau des personnages de livres, ou familiers reproduits sur une feuille.
- Dessiner une activité que l'on est sûr de réussir, et une activité que l'on pense n'être pas capable de faire.

Bibliographie :



Jazz chez le médecin

Dominique Drouin et Annie Harrisson, Pierre Tisseyre.

Jazz se sent très fière lorsque sa maman lui confie la garde de sa petite sœur. Mais tout se complique lorsque Mia se blesse et qu'elle doit être emmenée à l'hôpital. Une autre belle réussite pour la collection Mille et un métiers, qui nous enseigne cette fois que la taille des responsabilités va de pair avec l'âge (ou la profession) et qu'il faut parfois s'en remettre à plus grand que soi.



Deux cochons

David Bouchard et Christine Battuz, Les 400 coups.

Contrairement au célèbre conte, il n'y a dans cette histoire que deux cochons, pas trois. Il y a aussi un ours féroce et un loup qui n'en est pas vraiment un. Au final, celui-ci devra avouer qu'il ne cherche en fait qu'un peu de chaleur et d'amitié. Un très joli album qui nous apprend que ce n'est qu'en étant honnête que l'on parvient à se faire accepter des autres et à gagner leur confiance.



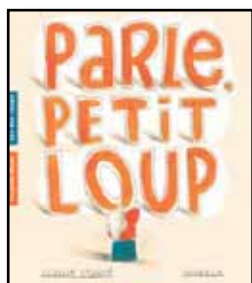
Ça veut dire quoi, faire confiance à quelqu'un ?



Les défis de Jules

Daniel Laverdure et Guillaume Maccabée, Les éditions de la bagnole.

La maman de Jules a décidé de mettre son fils au sport. Ses projets loufoques mettront à rude épreuve la patience et les habiletés athlétiques de son garçon. Un livre sur la confiance inaltérable qu'ont les parents dans les capacités de leurs enfants et qui montre que c'est souvent en se mettant au défi que l'on peut découvrir ses forces et ses talents.



Parle, Petit loup

Claudie Stanké et Barroux, Les 400 coups.

Petit loup a un très lourd secret. Il voudrait pouvoir en parler et dissiper ce nuage sombre qui plane sur son âme, mais il n'est pas toujours facile de se confier. Surtout lorsque c'est quelqu'un qu'on aime qui nous a blessé... À qui Petit loup pourra-t-il ouvrir son cœur ? Un album qui traite d'un sujet difficile avec beaucoup de douceur et de subtilité, tant dans le ton que dans les teintes.

Petit Prince Pouf

Agnès Desarthe et Claude Ponti, L'École des loisirs.

« Quelle éducation donner à un prince pour en faire un grand roi ? » se demandent le roi et la reine, parents de Pouf. Grâce à la confiance de son précepteur, monsieur Ku, et à l'amour de ses parents, Pouf saura déjouer les perfidies du grand chambellan. Un livret farfelu, véritable ode à la confiance que les adultes doivent accorder aux enfants.

Petit-Bond trouve un ami

Max Velthuijs, Pastel.

Un jour, Petit-Bond trouve un ours en peluche et décide de le recueillir chez lui. Petit-Bond nourrit l'ours, lui raconte des histoires et joue avec lui. Bientôt l'ours sait parler. Une histoire tendre et attachante qui montre comment un enfant grandit droit s'il a la possibilité de s'appuyer sur la confiance et l'amour de celui qui le guide et l'éduque.

Loulou

Grégoire Solotareff, L'École des loisirs

Tom le lapin est devenu le grand ami de Loulou le loup. Ensemble, ils échangent leurs savoirs et leurs jeux. En particulier, ils jouent à « peur du loup ». Mais quand ils jouent à ce jeu, Loulou fait vraiment peur à Tom et leur amitié en prend un coup. Peut-on vraiment rester amis quand la confiance disparaît ?



Ça veut dire quoi, faire confiance à quelqu'un ?

L'ogre, le loup, la petite fille et le gâteau

Philippe Corentin, L'École des loisirs.

Un ogre a capturé une petite fille, un gâteau et un loup et compte bien s'en régaler.

Oui, mais voilà, comment l'ogre doit-il faire pour éviter que le loup ne mange la petite fille ou que celle-ci ne dévore le gâteau avant lui ? Où l'on apprend que dans certaines situations, il est judicieux de ne surtout pas accorder sa confiance au premier venu !

Tu peux compter sur ton papa

Mireille d'Allancé, L'École des loisirs.

Un petit ourson, perché sur les épaules de son père, l'interroge. Que ferais-tu si je tombais à l'eau ? Tu plongerais tout habillé ? Et si tu ne me trouvais pas du premier coup, tu continuerais à me chercher ? À travers un scénario catastrophe, c'est la confiance en son père que le petit interroge. Un album pour rassurer les petits, avides de confiance.

Foufours fait confiance

Gérald Stehr et Frédéric Stehr, L'École des loisirs.

Grisli, un nouvel ours arrivant dans la forêt, emprunte à Foufours, des planches, des pots et une brouette. Foufours lui prête ses biens, au grand dam de ses amis qui le trouvent trop naïf et confiant. Une histoire sur un thème rarement traité dans les albums pour petits : celui de la générosité et de la confiance.

Bravo, Petit ours

Martin Waddell et Barbara Firth, Pastel.

Petit ours part en exploration dans la forêt avec son papa ours. Il saute timidement d'un rocher, puis au contact de la présence rassurante de son papa, il s'enhardit, jusqu'à se mettre en danger. Heureusement, papa est là. Pour les plus petits, un album tendre et émouvant, qui montre comment la confiance en soi s'épanouit au contact de l'adulte.

Conception des fiches : Jean-Charles Pettier, pédagogue et philosophe, professeur de philosophie à l'IUFM de Créteil, conseiller de la rédaction de Pomme d'api. Direction éditoriale : Anne-Claire Beurthey. Sélection de la bibliographie : Agnès Lechat. Adaptation au Québec : Laurence-Aurélié Thérault-Marcotte, rédactrice, conseillée par Marie-France Daniel, philosophe, pédagogue et professeure à l'Université de Montréal, et Fleur Neesham, collaboratrice.

© Pomme d'api / Bayard Jeunesse 2010

Abonnement à POMME D'API (1 an, 10 numéros) : 39,95\$ + taxes

Pour plus d'information :

1 866 600-0061 ou bayardjeunesse.ca